

ciens, p. 79) et il est payé pour leur instruction (*id.*, *The Heathen Priests*, p. 454 ; Weyer, p. 433-434) (1).

Chez les Esquimaux Iglulik, les choses semblent être différentes. Quand un jeune homme ou une jeune femme désirent devenir chamans, ils se présentent avec un cadeau devant le maître qu'ils ont choisi et déclarent : « Je viens chez toi parce que je désire voir. » Le soir même, le chaman interroge ses esprits « afin d'écartier tous les obstacles ». Le candidat et sa famille procèdent ensuite à la confession des péchés (infractions aux tabous, etc.) et, ce faisant, se purifient devant les esprits. La période d'instruction n'est pas longue, surtout lorsqu'il s'agit des hommes. Elle peut même ne pas dépasser cinq jours. Mais il est entendu que le candidat poursuivra sa préparation dans la solitude. L'instruction a lieu le matin, à midi, le soir et pendant la nuit. Durant cette période, le candidat mange très peu et sa famille ne participe pas à la chasse (2).

L'initiation proprement dite débute par une opération sur laquelle nous sommes assez mal renseignés. Des yeux, du cerveau et des entrailles du disciple, le vieil *angakok* extrait son « âme », afin que les esprits connaissent ce qu'il y a de meilleur dans le futur chaman (Rasmussen, *op. cit.*, p. 112). A la suite de cette « extraction de l'âme », le candidat devient capable de retirer lui-même l'esprit de son corps et d'entreprendre les grands voyages mystiques à travers l'espace et les profondeurs de la mer (*ibid.*, p. 113). Il se peut que cette mystérieuse opération ressemble en quelque sorte aux techniques des chamans australiens que nous avons étudiées plus haut. En tout cas, « l'extraction de l'âme » des entrailles camoufle mal un « renouvellement » des organes internes.

Ensuite, le maître lui procure l'*angakok*, appelé aussi *qaumaneq*, c'est-à-dire son « éclair » ou son « illumination », car l'*angakok* consiste « en une lumière mystérieuse que le chaman sent soudainement dans son corps, à l'intérieur de sa tête, au cœur même du cerveau, un inexplicable phare, un feu lumineux, qui le rend capable de voir dans le noir, au propre aussi bien qu'au figuré, car maintenant il réussit, même les yeux clos, à voir à travers les ténèbres et à apercevoir des choses et des événements futurs cachés aux autres humains ; il peut de la sorte connaître aussi bien l'avenir que les secrets des autres » (Rasmussen, *op. cit.*, p. 112).

Le candidat obtient cette lumière mystique après de longues heures

(1) Sur l'instruction des aspirants, voir aussi STEFANSSON, *The Mackenzie Eskimo* (« Anthropological papers of the American Museum of Natural History », XIV, Pt. I, 1914), p. 367 sq. ; F. BOAS, *The Central Eskimo* (« Sixth annual report of the Bureau of American Ethnology », 1884-85, Washington, 1888, p. 399-675), p. 594 sq. ; J. W. BILBY, *Among Unknown Eskimos* (Londres, 1923), p. 196 sq. (Iles Baffin). Knud RASMUSSEN, *Across Arctic America* (New York et Londres, 1927), p. 82 sq., relate l'histoire du chaman Ingjugarjuk qui, pendant sa retraite initiatique dans la solitude, se sentait « un peu mort ». Par la suite, il initia lui-même sa belle-sœur en déchargeant sur elle une balle (dont il avait remplacé le plomb par une pierre). Un troisième cas d'initiation fait mention de cinq jours passés dans l'eau glacée, sans que les vêtements du candidat fussent mouillés.

(2) Knud RASMUSSEN, *Intellectual Culture of the Iglulik Eskimos* (Report on the Fifth Thule Expedition 1921-1924, vol. VII, n° I, Copenhague, 1929), p. 111 sq.

passées, assis sur un banc dans sa cabane, à invoquer les esprits. Quand il en fait pour la première fois l'expérience, c'est « comme si la maison dans laquelle il se trouve s'élevait tout à coup ; il voit bien loin devant lui, à travers les montagnes, exactement comme si la terre était une grande plaine, et ses yeux touchent aux confins de la terre. Rien n'est plus caché devant lui. Non seulement il est à même de voir très loin, mais il peut également découvrir les âmes volées, qu'elles soient gardées, cachées dans d'étranges régions lointaines, ou qu'elles aient été emportées en haut ou en bas dans le pays des morts » (*ibid.*, p. 113).

Nous rencontrerons ici aussi cette expérience d'élévation et d'ascension, et même de lévitation, qui caractérise le chamanisme sibérien mais qu'on retrouve ailleurs et qui peut être considérée comme un trait spécifique des techniques chamaniques en général. Nous aurons l'occasion de revenir plus d'une fois sur ces techniques ascensionnelles et sur leurs implications religieuses. Pour l'instant, notons que l'expérience de la lumière intérieure qui décide de la carrière du chaman igluk est familière à nombre de mystiques supérieures. Pour nous borner à quelques exemples, la « lumière intérieure » (*antar jyotih*) définit, dans les Upanishads, l'essence même de l'*âtman* (1). Dans les techniques yogiques, spécialement celles de telles écoles bouddhiques, la lumière différemment colorée indique la réussite de certaines méditations (2). De même, le *Livre des morts tibétain* accorde une grande importance à la lumière dans laquelle, semble-t-il, baigne l'âme du mourant pendant l'agonie et immédiatement après la mort : de la fermeté avec laquelle on choisit la lumière immaculée dépend la destinée post-mortem des humains (délivrance ou réincarnation) (3). Enfin n'oublions pas le rôle immense joué par la lumière intérieure dans la mystique et la théologie chrétiennes (4). Tout ceci nous invite à juger avec plus de compréhension les expériences des chamans esquimaux ; on a des raisons de croire que de telles expériences mystiques ont été en quelque sorte accessibles à l'humanité archaïque dès l'époque la plus reculée.

LA CONTEMPLATION DE SON PROPRE SQUELETTE

Qaumaneq est une faculté mystique que le maître procure parfois au disciple de l'Esprit de la lune. Elle peut aussi être obtenue directement par le disciple avec l'aide des esprits des morts, de la Mère des Caribous ou des ours (Rasmussen, *op. cit.*, p. 113). Mais il s'agit toujours d'une expérience personnelle ; ces êtres mythiques ne sont que les sources dont le néophyte sait qu'il est en droit d'attendre la révélation moyennant préparation.

(1) Cf. M. ELIADE, *Méphiostophélès et l'androgynie* (Paris, 1962), p. 27 sq.

(2) Voir M. ELIADE, *Le Yoga. Immortalité et Liberté* (Paris, 1954), p. 198 sq.

(3) W. Y. EVANS-WENTZ (éd.), *The Tibetan Book of the Dead* (Londres, 3^e édition, 1957), p. 102 sq.

(4) Cf. M. ELIADE, *Méphiostophélès et l'androgynie*, p. 73 sq.

Avant même d'entreprendre l'acquisition d'un ou plusieurs esprits auxiliaires, qui sont comme les nouveaux « organes mystiques » de n'importe quel chaman, le néophyte esquimau doit subir avec succès une grande épreuve initiatique. Cette expérience exige un long effort d'ascèse physique et de contemplation mentale ayant pour but l'obtention de la capacité de se voir soi-même comme un squelette. Sur cet exercice spirituel, les chamans questionnés par Rasmussen ont donné des renseignements bien vagues, que l'illustre explorateur résume comme suit : « Bien qu'aucun chaman ne puisse expliquer comment et pourquoi, il peut néanmoins, par la puissance que sa pensée reçoit du surnaturel, dépouiller son corps de chair et de sang, de telle manière qu'il n'y reste que les os. Il doit alors nommer toutes les parties de son corps, mentionner chaque os par son nom ; pour cela, il ne doit pas utiliser le langage humain ordinaire, mais uniquement le langage spécial et sacré des chamans qu'il a appris de son instructeur. En se regardant ainsi, nu et complètement délivré de la chair et du sang périssables et éphémères, il se consacre lui-même, toujours dans la langue sacrée des chamans, à sa grande tâche, à travers cette partie de son corps qui est destinée à résister le plus longtemps à l'action du soleil, du vent et du temps » (Rasmussen, *op. cit.*, p. 114).

Cet important exercice méditatif, qui équivaut aussi à une initiation (car l'octroi des esprits auxiliaires est rigoureusement lié à sa réussite), rappelle étrangement les rêves des chamans sibériens, avec cette différence que la réduction à l'état de squelette y est une opération remplie par les ancêtres-chamans ou par d'autres êtres mythiques, tandis que chez les Esquimaux il s'agit d'une opération mentale obtenue par une ascèse et des efforts personnels de concentration. Ici comme là, les éléments essentiels de cette vision mystique sont le dépouillement de la chair et le dénombrement et la dénomination des os. Le chaman esquimau obtient cette vision à la suite d'une longue et dure préparation. Les chamans sibériens sont dans la plupart des cas « choisis » et assistent passivement à leur propre dépècement par des êtres mythiques. Mais dans tous ces cas, la réduction au squelette marque un dépassement de la condition humaine profane et, partant, une délivrance de celle-ci.

Il reste à ajouter que ce dépassement ne conduit pas toujours aux mêmes conséquences mystiques. Comme nous aurons l'occasion de le voir en étudiant le symbolisme du costume chamannique (voir p. 128 sq.), dans l'horizon spirituel des chasseurs et des pasteurs, l'os représente la source même de la vie, aussi bien de la vie humaine que de la Grande Vie animale. Se réduire soi-même à l'état de squelette équivaut à une réintégration dans la matrice de cette Grande Vie, c'est-à-dire à un renouvellement total, à une renaissance mystique. Par contre, dans certains types de méditation de l'Asie centrale, d'origine ou tout au moins de structure bouddhiste et tantrique, la réduction à l'état de squelette a une valeur plutôt ascétique et métaphysique : anticiper l'œuvre du temps, réduire, par la pensée,

la Vie à ce qu'elle est en vérité : une illusion éphémère en perpétuelle transformation (voir plus bas, p. 339 sq.).

Remarquons que de telles contemplations sont restées vivantes au sein même de la mystique chrétienne, ce qui prouve encore une fois que les situations-limites obtenues par les premières prises de conscience de l'homme archaïque restent inchangeables. Certes, une différence de contenu sépare ces expériences religieuses, ainsi que nous le verrons à propos de la réduction à l'état de squelette en usage chez les moines bouddhistes de l'Asie Centrale. Mais, sous un certain angle, toutes ces expériences contemplatives s'équivalent : partout nous retrouvons la volonté de dépasser la condition profane, individuelle, et d'atteindre à une perspective trans-temporelle ; qu'il s'agisse d'une ré-immersion dans la vie originare afin d'obtenir un renouvellement spirituel de tout son être ou (comme dans la mystique bouddhiste et le chamanisme esquimau) d'une délivrance de l'illusion charnelle, le résultat est le même : retrouver en quelque sorte la source même de la vie spirituelle, qui est tout à la fois « vérité » et « vie ».

INITIATIONS TRIBALES ET SOCIÉTÉS SECRÈTES

Nous avons remarqué à plusieurs reprises l'essence *initiatique* de la « mort » du candidat suivie de sa « résurrection », sous quelque forme qu'elle se présente : rêve extatique, maladie, événements insolites ou rituel proprement dit. En effet, les cérémonies qu'impliquent le passage d'une classe d'âge à une autre ou l'admission dans une « société secrète » quelconque présupposent toujours une série de rites qui peuvent se résumer dans la formule commode : mort et résurrection du candidat. Rappelons les plus usuels (1) :

a) Période de réclusion dans la brousse (symbole de l'au-delà) et existence larvaire, à la manière des morts : interdictions imposées aux candidats, dérivant du fait qu'ils sont assimilés aux défunts (un mort ne peut manger de certains mets ou ne peut se servir de ses doigts, etc.).

b) Figure et corps passés à la cendre ou à certaines substances calcaires pour obtenir l'éclat blafard des spectres ; masques funéraires.

c) Inhumation symbolique dans le temple ou la maison des fétiches.

d) Descente symbolique aux enfers.

e) Sommeil hypnotique ; boisson qui rend les candidats inconscients.

f) Épreuves difficiles : bastonnade, les pieds approchés du feu pour les faire rôtir, suspension en l'air, amputation de doigts et autres cruautés diverses.

(1) Cf. H. SCHURTZ, *Altersklassen und Männerbunde* (Berlin, 1902) ; H. WEBSTER, *Primitive Secret Societies : a study in early politics and religion*, (New York, 1908 2^e éd., 1932) ; A. VAN GENNEP, *Les rites de passage* (Paris, 1909) ; E. M. LOEB, *Tribal Initiations ans Secret Societies* (Univ. of California Publications in American Archaeology and Ethnology, vol. 25, 3, p. 249-288, Berkeley, 1929) ; M. ELIADE, *Naissances mystiques* (Paris, 1959). Nous reviendrons sur ce problème dans un volume en préparation, *Mort et Initiation*.